



# LE GARÇON QUI NE VOULAIT PLUS PARLER

*DE JONGEN DIE NIET MEER PRAATTE*  
de **Ben SOMBOGAART**

## Fiche technique

Pays Bas - 1995 - 1h48  
VO sous-titrée  
Couleur

Réalisateur :  
**Ben SOMBOGAART**

Scénario :  
**Lou BROUWERS**

Images :  
**Piotr KUKLA**

Musique :  
**Nizamettin ARIÇ**

Interprètes :  
**Erçan ORHAN**  
(Memo)  
**Louis ATES**  
(Jeroen)  
**Brader MUSIKI**  
(Le père)  
**Husna KILLI**  
(La mère)



## Résumé

Memo vit heureux dans un village kurde avec sa mère et sa petite sœur, dans l'Est de la Turquie. Son père travaille en Hollande, sur le port de Rotterdam. Inquiet des troubles qui sévissent au pays, il décide de faire venir sa famille en Hollande. Bouleversé de quitter son pays, Memo en perd la parole. Il passe de longs moments derrière la lucarne de l'appartement à observer, à se souvenir ou à rêver. Malgré l'amitié

de Jeroen, un copain d'école, il cherche à fuir sur un bateau turc. Il est repéré par la police mais cette aventure lui permet de sauver un passager clandestin, ami de son père et de sentir combien son père l'aime et est fier de lui. Et c'est précisément quand il croira son père en danger de mort qu'il retrouvera, pour le sauver, cette parole perdue.

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

## Critique

Le monde qui attend l'enfant est à l'opposé de celui où il a vécu, ce que le réalisateur a l'intelligence de traiter par les seuls moyens de l'image et du son, la ville contre la campagne, le port contre le désert, la pluie contre le soleil, le froid contre la chaleur, la vie dans des caves contre celle dans la nature, une langue que le gosse ne parle pas contre la sienne et l'absence d'amis qui en découle. Ce n'est pas que l'existence qui lui soit faite soit insupportable (l'école, ostensiblement multiethnique, est accueillante, l'institutrice avenante et formée à l'arrivée d'étrangers) (...), mais le sentiment de paradis perdu est trop fort. Et puis, il y a les adultes, qui eux en bavent. (...) Ce pourrait être insoutenable. L'auteur (...) adopte le point de vue de l'enfant. (...) D'où la place faite au rêve, matérialisé par un navire turc en partance pour le pays. D'où, aussi, des scènes merveilleuses, comme celle de l'explication du principe des orages par la décharge électrique provoquée lors du frottement de deux ballons gonflables l'un contre l'autre. Faite une première fois, l'expérience est répétée par l'enfant et celui qui aspire à devenir son copain : entre les deux garçons, le courant passe. Superbe métaphore qui témoigne d'un réalisateur inspiré. C'est finalement le bonheur de ce film

que de respecter constamment l'équilibre entre deux lieux, deux comportements, comme entre détails et grande cause.

Fiche Ciné Junior 94

Ce film néerlandais est plus efficace que nombre de reportages, débats et autres documentaires pour comprendre le drame intime des réfugiés. [ Mais le réalisateur s'attache aussi ] à montrer comment une intégration est possible. Pour peu que, des deux côtés, chaque culture soit curieuse de l'autre. La scène où la mère de Mémé découvre, d'abord apeurée, puis enthousiaste, l'usage d'un sèche-cheveux offert par un copain néerlandais de son fils, et celle où cet ami découvre la cuisine kurde sont emblématiques de la possibilité d'un échange fraternel et culturel. Servi par d'excellents acteurs, notamment les enfants, justes et émouvants, le long métrage de Ben Sombogaart devrait faire parler de lui.

*Elodie Lepage*

*La Revue du Cinéma (Novembre 1999)*

## Entretien avec le réalisateur

Dans ce film, Memo décide de ne plus parler, parce que personne ne l'écoute réellement. Son père ne lui demande pas son avis ; c'est comme si sa parole n'avait aucune importance. Alors, puisque son père a décidé tout seul que sa famille devait quitter le village natal, Memo arrête de parler. Aussi parce que, dans sa terre d'accueil, personne ne peut comprendre sa langue. Et lui non plus ne peut comprendre la leur. Les mots perdent leur sens. C'est cette manière de résister qui à la première lecture du scénario m'a frappé. C'est le premier sujet du film, et cela rejoint le thème habituel de mes films. Mais c'est aussi l'histoire des Kurdes, des gens qui n'ont pas la possibilité de vivre sur leur propre terre, de parler leur langue, de vivre librement leur vie. Et, eux aussi, on les écoute peu. (...) La première image qui m'est venue, à la lecture du scénario, c'est celle de l'enfant, seul, assis derrière la fenêtre, regardant à l'extérieur. Rêveur. C'est devenu l'image principale du film.

### Documents disponibles au France

Dossier distributeur  
Document AFCAE Jeune Public  
Fiche Ciné Junior 94

**Pour plus de renseignements :**  
**tél : 04 77 32 61 26**  
**[g.castellino@abc-lefrance.com](mailto:g.castellino@abc-lefrance.com)**